



HENRI CUECO

La Maison Cueco, dessins choisis

Exposition

19 septembre

au 15 novembre 2020

Inauguration

samedi 19 septembre

de 18h à 21h

Chapelle du Genêteil,
rue du Général Lemonnier
entrée libre
du mercredi au dimanche
de 14h à 19h
T. 02 43 07 88 96



SCÈNE NATIONALE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTÉRÊT NATIONAL
PAYS DE CHÂTEAU-GONTIER

Pôle Culturel Les Ursulines - 4 bis rue Horeau
53200 Château-Gontier-sur-Mayenne
T. 02 43 09 21 52 / www.le-carre.org



LA MAISON CUECO, DESSINS CHOISIS

La Chapelle du Genêteil est meublée par une maison en bois et une bonne cinquantaine d'œuvres recouvrent les murs intérieurs et extérieurs de cette simple maison et quelques-uns des grands paysages dessinés ou peints recouvrent aussi les murs de cet édifice roman. C'est à la fois spectaculaire et intime et c'est l'opportunité de voir des œuvres assez rares.

Le thème affiché du dessin est bien un stratagème pour qui connaît l'œuvre de Cueco tant ses peintures peuvent être graphiques, même en petit format et ses grands dessins picturaux et colorés. Scission et débat d'un autre temps, mais œuvres d'une sourde actualité, où écologie du paysage et du végétal, puissance et stylisation des corps, passion, multiplication et décomposition/fragmentation de la peinture ancienne, classique ou contemporaine parsèment et jalonnent son travail, sa vision et ses productions.

Cette exposition s'inscrit dans un cycle de plusieurs expositions en France en 2020-2021 autour de l'artiste.

« Cueco, jeune peintre » aux Sables d'Olonnes du 2 février au 20 septembre 2020

« La Maison Cueco, dessins choisis » à Château-Gontier sur Mayenne du 19 septembre au 15 novembre 2020

« Cueco, journal d'un peintre », à Dôle du 16 octobre 2020 au 7 mars 2021

« Les Meutes », à Bourges du 2 juillet au 19 septembre 2021.



Ces expositions ont permis l'édition et la publication d'une monographie à jour aux éditions Liénart qui en constitue le catalogue.

Disponible dans toutes les bonnes librairies et sur les lieux d'expositions : 220 pages et près de 250 images. 1+ 4 + 27 auteurs.

Rendez-vous à la Chapelle

- Petit-déjeuner à la chapelle avec Eva Prouteau : samedi 10 octobre à 10h.
- Ouverture exceptionnelle de l'exposition à l'issue de la représentation de « Causer d'amour », le vendredi 16 octobre.
- Rencontre avec le commissaire d'exposition, Bertrand Godot, directeur de la programmation art contemporain : jeudi 24 septembre à 15h.

En partenariat avec Atmosphères 53 et le Cinéma Le Palace, une soirée thématique « **La Terre au Cinéma** » est proposée le mardi 22 septembre à 20h. Projection de "Dialogue avec mon jardinier" de Jean Becker d'après Henri Cueco suivi d'un échange avec Antoine Glémain, président de l'Association des cinémas de l'ouest pour la recherche (ACOR) et d'Atmosphères 53 autour de la représentation paysanne dans le cinéma français.

HENRI CUECO, 1929 - 2017

La peinture d'**Henri Cueco** traverse la seconde partie du vingtième siècle et le début du troisième millénaire avec gourmandise et vitalité. Son œuvre est riche et complexe : Depuis les années cinquante, il a ouvert de nouvelles pistes, de nouveaux cycles dans son travail.

Différentes périodes ou séries se succèdent : natures mortes, paysages, Jeux d'Adultes, Paradis perdus, Les Hommes Rouges, Sols d'Afrique, Les Chiens, Les Claustres, Les Herbes, Paysages dessinés, La petite peinture...

Il est identifié comme personnalité marquante de la **Figuration Narrative** avec Aillaud, Arroyo, Télémaque, Rancillac, Babou, Monory, Erro, Fromanger et quelques autres. À partir des années quatre-vingt, Il a développé son travail autour des thèmes du paysage et du rapport entre l'homme et la nature puis sur celui de La peinture de la peinture. Des œuvres de Rembrandt, Philippe de Champaigne, Poussin, Cézanne, Delacroix, et Ingres ont ainsi été interrogées et réinterprétées avec une profondeur et une précision singulières.

Tout au long de ce parcours pictural ponctué de changements parfois radicaux, il a pratiqué régulièrement le **dessin, la lithographie, les rencontres** avec poètes et écrivains (Pierre Bergounioux, Joseph Danan, Claude Duneton, Patrice Delbourg,, Gilbert Lascault, Hervé Le Tellier, Maurice Régnaux, l'Oulipo...), le **livre d'artiste** (« Comment grossir sans se priver »...), et avec l'association **Pays-Paysage, le travail collectif** avec notamment la **Coopérative des Malassis** (Cueco, Fleury, Latil, Parré, Tisserand)...

Henri Cueco est également un artiste multiple : **littérature** : « Dialogue avec mon jardinier » – adapté au cinéma par Jean Becker, « Le journal d'une pomme de terre », « Le collectionneur de collections », « L'été des Serpents », « Le chien Boomerang », « Cent paysages que je ne peindrai jamais », « Passage des astragales »...), la **radio** (Des Papous dans la Tête sur France Culture...), **décors de théâtre** (Pierre-Etienne Heymann, Jean-Paul Wenzel, Alain Mergnat, Jean Dautremay, la Comédie Française...), **engagement** politique et syndical, **enseignement** (Faculté de Vincennes, Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris)... Tout au long de son parcours, il échangeait, débatait, collaborait avec des artistes, critiques d'art et penseurs, outre tous ceux cités plus haut, comme Pierre Gaudibert (avec qui, entre autres choses, il a publié « L'Arène de l'art » essai critique sur le marché de l'art), Paul Rebeyrolle, Arthur Adamov, Jean-François Lyotard, Ernest Pignon-Ernest, Jérôme Clément, Michel Troche, Catherine Tasca, Evelyne Artaud, Marie-Josée Mondzain, Régis Debray, Marie-Odile Briot, Itzhak Goldberg, et ses amis des Papous...

Il a vécu avec la plasticienne **Marinette Cueco**, entre **Paris** et la **Corrèze**, leur terre natale commune. Ils ont eu ensemble deux fils, Pablo, Musicien et David Conservateur-restaurateur de peintures. Cueco est décédé le 13 mars 2017.

Cueco est et a été exposé un peu partout en France, en Europe et dans le monde. On peut voir ses œuvres dans différents **Musées et collections publiques** : Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Centre Pompidou, Musées de Beauvais, Dole, Grenoble, Nantes, Orléans, Marseille, Montauban, Pau, Vannes, Fonds National d'Art Contemporain, Fracs Franche Comté, Limousin, Alsace, Bretagne, Aquitaine... Il est édité par Le Seuil, Baland, Panama, JBZ, Stock...

LE TEMPS D'UN JOURNAL

David Cueco

Conservateur-restaurateur de peinture, photographe et commissaire d'exposition / fils de Cueco in "Cueco" Editions Lienart

Shiva en dansant enchante et découvre le monde.

L'artiste en peignant comprend et restitue le monde.

En représentant une figure, il / elle cherche à maîtriser à la fois les limites de son corps et du temps en une projection intime par la pensée et le regard. La fonction du temps se retrouve alors dans la durée passée à observer puis à transposer, par le geste, l'écrit, le concept, la projection mentale, une vision du monde.

La notion de journal, en peinture, peut rappeler aussi bien les modulations de la lumière à l'instar de Monet surveillant la cathédrale de Rouen, que les changements du sujet vivant, comme chez Cueco les portraits successifs de pommes de terre ou d'une tartine se décomposant. Un même objet changeant, telle une patate, une personne, fût-il l'artiste lui-même, un paysage, le ciel compris, un souvenir, reliquat d'une mémoire épuisée ou abîmée par la maladie. Parfois un même sujet pouvait se multiplier, et de ces répétitions / variations réassemblées, il faisait ce qu'il appelait des « petits cinémas », séquences manifestes d'une temporalité s'écoulant. Mais aussi, il pouvait peindre un même espace objet / sujet fragmenté, divisé. Dans les deux cas, multipliées ou divisées, les facettes dissociées forment récit, le temps y devenant alors le séquençage d'un même sujet, peinture ou objet, renvoyant à cette idée de « la partie pour le tout », de la division pour la somme, de l'instantané pour la durée, du journal pour la totalité.

L'idée même d'un journal personnel, rédaction poursuivie de récits du quotidien et de fictions revécues, précontraint par des règles d'écriture, prit-elle naissance à la lecture du *Journal* de Delacroix, des *Choses vues* de Victor Hugo qu'Antoine Vitez lui avait demandé de lire en public au palais de Chaillot, des *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel, ou de ses propres séances parisiennes d'analyse alors que la famille résidait encore en Corrèze ?

Ses rendez-vous « papous », à la radio, ont probablement renforcé son goût de l'ascèse de l'écriture, en parallèle ou à la place de son travail de peinture.

Cet appétit d'écriture comme sa fringale de peinture exprimaient inlassablement sa façon de voir ou de penser le monde, de le représenter et de ne jamais déroger à cette idée que la peinture (comme l'écriture) est chose de l'esprit¹. Aussi bien en interrogeant le statut et le rôle social de l'artiste, militant pour l'action culturelle avec la volonté de changer le monde, qu'en peignant de petits objets d'un quotidien banal, des hommes en révolte, d'inquiétantes meutes de chiens ou des paysages vus ou reconstruits.

Cueco était un hyperactif du livre, du dessin, du peint et des mots au quotidien.

Le travail à la table, les dessins, petites peintures ou manuscrits jalonnèrent ses dernières années d'activité, même s'il se coltinait encore quelques grands formats, si physiques, de toile ou de papier, aux dimensions seulement limitées par la taille du panneau de l'atelier.

Écrire devint aussi pour lui une sorte d'au jour le jour. À la réflexion théorique sur le rôle social du peintre et des artistes, longtemps débattue avec Pierre Gaudibert, Michel Troche, Jean-François Lyotard, Ernest Pignon Ernest ou Leonardo Cremonini, succéda une pulsion fictionnelle, parfois inspirée de récits mémoriels, scandée ou rythmée par les séquences radio

des « Papous dans la tête ». Sérieusement drôles, nourris de leurs contraintes oulipiennes, les jeux sur les mots ou les visions navrées d'un Narcisse souvent rêvé mais sincère, ces rendez-vous avec Bertrand Jérôme et ses comparses le passionnaient autant qu'ils l'amusaient. Il écrivait comme il peignait, à moins que ce ne soit l'inverse, poussant l'analogie jusqu'à publier « cent vingt paysages que je ne peindrai jamais », s'offrant au passage le « luxe » d'une ode sans retenue à la césure ferroviaire, scatologique et eschatologique entre Le Monde et L'Humanité...

Il peignit aussi de petits formats sans table, sur le motif, vues de l'atelier, fragments ou humeurs de ciels changeants, sur des morceaux d'ardoise tombés du ciel de la toiture de la grange et récupérés pour le couvreur, Marinette ou pour lui-même...

Ces séquences météorologiques, le plus souvent datées, parfois nommées, constituaient autant de morceaux de temps, de séquences spatiales, parfois solitaires et à la pièce, parfois regroupées et composées selon un ordre choisi sur un panneau devenu « journal du ciel » (et reproduit sur les pages de gardes du présent ouvrage). Et puis aussi, dans un cahier de dessins commencé en 2003, intitulé « Bricoles, babioles et le paradoxe du ciel », il développe sur plusieurs pages un café-journal, sorte de gamme colorée d'humeurs et de lavis caféinés sur les pages d'un bottin quotidien écrit, peint et dessiné pendant plus d'une année.

Entre le journal d'une pomme de terre, celui de l'atelier, celui du ciel, du café, des écrits souvent autobiographiques, et toutes les mentions manuscrites de dates dans les oeuvres dessinées, on peut penser que l'idée même du journal lui faisait office de compte, parfois numéroté, de somme ou de calendrier, sur l'ensemble de ses productions. Il est vrai que le temps à l'oeuvre est aussi celui de la durée des oeuvres elles-mêmes, de leur persistance matérielle et mémorielle, de leur signifiante voulue ou ressentie, et de leur importance perçue par les spectateurs, collectionneurs ou visiteurs, qu'elles les remuent, les émeuvent ou pas...

Cueco a tout son temps... Mais il ne danse plus.

1. « La pittura è cosa mentale », selon Léonard de Vinci.